

Un mot pour des choses : la recherche dans les écoles supérieures d'art

par *Stéphane Sauzedde*

Chaque période a ses propres mots, qui habillent le temps, lui fabriquent sa surface, ses atours et ses formes, et organisent les rapports sociaux. Or, depuis quatre ou cinq ans, c'est le mot « recherche » qui semble s'imposer dans le champ de l'art et devenir proprement incontournable dans les écoles supérieures d'art. Alors, à quelle surface et à quels rapports renvoie-t-il ? Pourquoi apparaît-il comme un pivot ou un axe qui sépare et fixe des positions ? Que peut-on en attendre pour l'art, pour les écoles, et plus largement pour tous les concernés par les idées et les formes de la contemporanéité ?

La question se pose car au premier abord il semble qu'il ne faille pas trop en attendre ! Le terme « recherche » est en effet apparu dans le champ de l'art pour de bien mauvaises raisons – parce que la normalisation européenne des cursus de l'enseignement supérieur l'exigeait et qu'après les universités, les IUT, les écoles d'ingénieurs, de commerce, d'architecture... c'était aux écoles d'art d'aligner leurs diplômes sur le LMD, avec la « recherche » comme marqueur pour le diplôme de Master (celui-ci étant un diplôme de 2^e cycle dit « d'initiation à la recherche », avant l'activité de recherche proprement dite en 3^e cycle).

Cette évolution a d'ores et déjà eu lieu : les écoles d'art françaises ont délivré leurs premiers DNSEP conférant grade de Master. Aussi pourrions-nous dire que l'utilisation récurrente et plus ou moins amphigourique du terme « recherche » dans le champ de l'art s'explique comme un moment de réforme institutionnelle dans le système de l'enseignement supérieur artistique et « recherche » apparaît donc comme un mot valise pour signifier le geste de cette réforme.

Sur cela il n'y a plus grand chose à dire, sauf à rappeler une fois encore qu'avec cette normalisation européenne tend à s'affirmer l'idéologie des *best practices*, traduit en France dans le vocabulaire de « l'excellence », véritable machine à désunir les communautés (ici les excellents, là les décadents), à répartir les puissances et les économies (ici l'argent, le soutien et le développement, là, le désengagement et la récession), et *in fine* à planifier une réorganisation du pouvoir. Cela, tout le monde le sait – ou devrait le savoir.

Ce qui est plus intéressant au second abord, c'est que le terme « recherche » contient un autre potentiel qui n'a rien à voir avec la normalisation et l'idéologie précitées, si

A Word for things: Research in Higher level art Schools

by *Stéphane Sauzedde*

Each period has its own words which adorn the time, make its surface, its trappings and its forms, and organise social relationships. Now, for the past four or five years, the word “research” has seemed to impose itself in the artistic domain and to become truly indispensable in art colleges. So, to what surface and what relationships does it refer? Why does it appear like a pivot or an axis that separates and fixes positions? What can we expect from it for art, for colleges, and more generally for all those affected by the ideas and forms of the contemporary?

The question arises because in the first instance, it seems that one should not wait too long! The term “research” has indeed appeared in the area of art for really bad reasons – because European standardisation of higher education curricula required it and that after the Universities, technical institutes, engineering, business and architecture schools... it was the turn of the art schools to align their diplomas with the Bachelors, Masters, Doctorate system, with “research” as the marker for the Masters degree (this being a second cycle degree or “initiation in research” before in-depth research activity in the third cycle). This development has already taken place; French art colleges have issued their first National Diplomas in artistic expression (DNSEP) conferring the grade of Master. We could also say that the recurrent and more or less convoluted use of the term “research” in the area of art is explained at a time of institutional reform in the higher education system for art and “research” therefore appears as a carry all word to denote the gesture of this reform. There is little to say about this, except to recall yet again that with this European standardization the ideology of *Best practice* translates in France into the vocabulary of “excellence” a real machine for dividing communities (here the excellent, there the decadent), and allocating power and savings (here money, support and development; there disengagement and recession) and *in fine* to plan a reorganization of power. This, everyone knows – or should know – it.

What is more interesting in the second instance is that the term “research” contains another potential that has nothing to do with the abovementioned standardization and ideology, whereby its fashion could be the starting point of an adventure that is all the more stimulating. Indeed, if

bien que sa vogue pourrait être le point de départ d'une aventure autrement plus stimulante.

En effet, si la langue de l'époque ne le dit pas (encore) majoritairement comme cela, la recherche est avant tout une activité radicale qui exige de se mouvoir sur des limites, à la pointe de l'expérience et de l'expérimentation, d'assumer des errances, d'accueillir le hasard, l'imprévu... Si c'est une activité qui exige des méthodes, des protocoles, des chemins que l'on trace pour les arpenter (l'histoire de l'art en regorge, au moins depuis les *Carnets* de Léonard de Vinci), elle est avant tout un régime d'activité qui fait une place insolente à *ce qui n'est pas encore là*. En cela, «la recherche» rejoint la mission que l'artiste a hérité de la Modernité: s'engager et agir comme puissance de transformation du monde.

Alors que faire de la langue de l'époque qui dit que l'art, les écoles d'art, les artistes, tous doivent «faire de la recherche»? Personnellement, j'aurais tendance à répondre sans aucune prudence: à affirmer qu'il ne faut jamais délaissier les mots qui comportent un potentiel d'émancipation, qu'il faut accepter l'*agôn* qui se joue dans le langage avec le mot «recherche», et continuer à donner corps à une recherche typique du champ de l'art et de ses écoles. Parce que la recherche, en tant que *régime* spécifique de l'activité, peut évidemment être investie par des artistes, des designers, des curateurs, des historiens, des philosophes, etc. Et parce qu'aujourd'hui ces acteurs de l'art, alors qu'ils s'appuient sur les multiples *formats* dont ils maîtrisent la production, inventent des gestes, des formes et des signes proprement inédits, et proposent à notre intelligence et à notre sensibilité des expériences en mesure de nous déplacer.

On considérera donc que le mot «recherche» est avant tout l'occasion de réaffirmer l'importance d'un but historique de l'art: faire déborder, faire advenir de l'excédent, agir pour que rien ne se rétracte sur des territoires balisés par des pouvoirs. Les écoles supérieures d'art sont aujourd'hui partout au travail pour faire qu'après la mode charmante et éphémère d'un mot magnétique, le terme «recherche» cesse de capter l'attention, et qu'à sa place s'impose ce à quoi il renvoie: un espace et un temps légitimés pour l'activité intense d'un art complexe, ambitieux et irradiant.

Stéphane Sauzedde est directeur de l'École supérieure d'art d'Annecy et vice-président de l'ANdÉA en charge de la recherche.

the current language does not say it (yet) generally like this, research is above all a radical activity that requires movement at the limits, to the point of experience and experimentation, taking on vagaries, welcoming chance, the unexpected... If this is an activity that requires methods, protocols, routes that are traced in order to be taken (history of art is full of these, at least since Leonardo da Vinci's *Notebooks*), it is above all a regime of activity that gives an impudent place to "*that which is not yet there*". In this, "research" joins the mission that the artist has inherited from Modernity: to engage and act as a power for the transformation of the world.

So what is to be done with the language of the time that says that art, art colleges, artists, must all "carry out research"? Personally, I would tend to respond without any discretion: to affirm that words that contain the potential for emancipation should never be abandoned, that the *agôn* which acts in language with the word "research", and to continue to embody research that is typical of the area of art and its colleges. Because research, as a specific regime of activity can obviously be invested by artists, designers, curator, historians, philosophers etc. and because today these players of the art world, while they rely on the multiple *formats* whose production they master, invent gestures, forms and signs that are completely new and offer experiences that are in a position to move us to our intelligence and sensitivity.

We will therefore consider that the word "research" is above all the opportunity to reaffirm the importance of a historical aim of art: to overflow, attract the excessive, act so that nothing withdraws to territories marked out by the powers. Art colleges are today everywhere at work so that after the charming and ephemeral mode of a magnetic word, the term "research" no longer captures attention and that in its place, what it refers to takes over: a space and time legitimated for the intense activity of complex, ambitious and radiating art.

Stéphane Sauzedde is the director of the Annecy art college and vice-chairman of the ANdÉA with responsibility for research.